

visent à informer les personnes que toute cette propagande a bouleversées, ainsi que celles qui s'intéressent vraiment à la protection et à l'exploitation scientifique d'une richesse naturelle importante. Les témoignages d'observateurs indépendants, experts-vétérinaires et représentants compétents d'organismes s'intéressant à la protection des animaux, plutôt que ceux de publicitaires, confirment d'ailleurs ces faits. Suivent ces témoignages:

Extraits de rapports d'observateurs

(Rapport rédigé par M. T.I. Hughes, directeur général de la Société protectrice des animaux d'Ontario, en avril 1970)

La chasse des jeunes phoques telle qu'on la pratique actuellement dans le golfe Saint-Laurent est sans aucun doute l'une des mises à mort les moins douloureuses dont j'ai pu être témoin. Elle est strictement réglementée et l'on y fait certainement observer le règlement avec plus de rigueur que dans toute autre opération d'abattage que je connaisse. Il semble donc raisonnable de supposer qu'on est parvenu à contrôler parfaitement l'opération d'abattage.

(Rapport sur la chasse du phoque de 1970 rédigé par le professeur Keith Ronald, B. Sc., Ph.D., Dip. R. Biol., M.I. Biol., chef du département de zoologie de l'Université de Guelph, Ontario)

Comme par le passé, l'hélicoptère me transportait d'un endroit à un autre sur la glace, atterrissant là où je voulais . . . J'ai examiné les crânes de phoques qui venaient d'être abattus et d'autres appartenant à des bêtes mortes depuis quelque temps . . . J'ai rencontré des agents des pêches bien loin de leurs navires, trempés et gelés jusqu'aux os parfois . . . Ils se consacrent entièrement à leur travail . . .

Dans tous mes déplacements et observations, je n'ai remarqué aucun acte de cruauté . . . Tous les phoques étaient tués rapidement et perdaient conscience dès le premier coup.

(Rapport sur la chasse du phoque dans le Golfe, rédigé par le professeur Fischberg de l'Institut de zoologie de l'Université de Genève, 1969).

Tuer les jeunes phoques avec le gourdin réglementaire est certainement la méthode la plus efficace, même si elle semble brutale. On ne peut pas en trouver de meilleure et les jeunes phoques assommés comme il faut ne souffrent pas.

On nous a montré une nouvelle arme, semblable à celle qu'on utilisait autrefois dans certains abattoirs. Elle a l'air extrêmement dangereuse et il faut au moins trois mains pour s'en servir: une pour tenir le jeune phoque, et deux pour décharger l'arme. Et la mort de l'animal sera probablement moins immédiate que si on l'assomme.

La plupart des mères phoques abandonnent leurs petits et disparaissent dans la mer à l'approche de l'homme ou d'hélicoptères volant à basse altitude. Cinq à dix pour cent seulement des mères phoques restent près de leurs petits pour les défendre lorsqu'on les approche.

S'il est vrai que les chasseurs tuent un nombre important de jeunes phoques, ai-je remarqué, ils ne s'attaquent généralement pas aux bébés phoques défendus par leur mère, sans doute parce qu'il serait trop long pour eux de chasser la mère au loin et de s'exposer à ses attaques pendant qu'ils écorchent les petits.

(Observations sur la chasse du phoque du Groenland en 1969, par Henry P. Schneider, docteur en médecine vétérinaire, directeur du laboratoire de recherches biologiques de l'*Hahnemann Medical College and Hospital*, Philadelphie 19102, Pennsylvanie, États-Unis).

On admet généralement que le procédé actuel visant à rendre les bébés phoques instantanément insensibles à la douleur constitue la méthode la moins cruelle. La plupart des observateurs ont constaté qu'il est indispensable que les chasseurs de phoques reçoivent avant l'ouverture de la campagne de chasse des renseignements suffisants et des instructions détaillées sur le bon emploi du gourdin de bois dur réglementaire. On a souvent remarqué que les